

Lettre ouverte à M. Sopo président de SOS Racisme - Antiracisme, réalités de l'affaire Sisco, morgue et rapport à la mort

dimanche 11 septembre 2016, par [VANDEPOORTE Serge](#) (Date de rédaction antérieure : 5 septembre 2016).

Le président de SOS Racisme pense-t-il faire avancer la cause des militant(e)s antiracistes de Corse avec sa déclaration liée au décès accidentel du maire de Guarguale [1] ? On peut s'interroger sur la pertinence du propos [2] au moment même où les pires tentations agitent une frange de notre société. Tentations dont peuvent être potentiellement victimes toutes celles et ceux, qui, du seul fait de leurs origines, font figure de danger possible, non seulement aux yeux de la facho-sphère et de quelques cerveaux quelque peu embrumés, mais également à l'esprit de trop nombreux élus et responsables politiques issus, a priori, d'autres horizons. Ces responsables au sens premier du mot, qui, face à une situation gravissime, usent de la surenchère, en dévoilant ainsi publiquement la démagogie qui leur sert de programme.

C'est pour le moins à ce titre que la déclaration de M. Dominique Sopo est contreproductive, voire irresponsable, car elle déporte les débats sur des questions totalement éloignées des éléments liés à l'affaire dite de Sisco [3]. Elle projette également un écran de fumée, qui masque la récupération d'un fait divers par le ban et l'arrière ban de cette extrême droite polymorphe, plus soucieuse d'engendrer le chaos que de garantir à tout un chacun, la paix et une véritable sécurité. La facho sphère est parvenue à entraîner dans son univers paranoïaque de larges couches du corps social et des personnalités politiques de tous bords : c'est là le premier enseignement que l'on peut tirer de l'affaire dite de Sisco. Mais les dégâts occasionnés par l'humour (très particulier) de M. Sopo ne s'arrêtent pas uniquement à cela.

Un minimum d'honnêteté intellectuelle aurait dû pousser le président de SOS Racisme à caractériser les comportements des premiers agresseurs pour ce qu'ils sont, soit un mélange de violence et d'imbécillité. De la même manière, il convient de considérer ce qui s'en est suivi comme une riposte disproportionnée aux allures de lynchage. La prise en compte de ces réalités ne dénature en rien le combat antifasciste ni antiraciste. Elle pose bien au contraire les questions du droit et de la justice pour aujourd'hui comme à l'avenir car la recherche de la vérité dans toutes ses dimensions peut être fondatrice d'une parole qui, situant les responsabilités, peut dès lors s'extraire de l'émotion et se garder de tous les dérapages.

Force est de constater également qu'avec les errements d'une partie des médias, mélange de démagogie et de contre-vérités, les faits sont passés au second plan et ont cédé la place à tous les fantasmes xénophobes et autres délires ultra-sécuritaires. La baudruche du burkini de la crique de Sisco s'est dégonflée, annihilant ainsi le spectre de l'islamisme radical que d'aucuns agitent. Les agitateurs d'extrême droite commencent alors en être pour leurs frais. Cela permet aux militants antifascistes et antiracistes de terrain de faire tomber les masques en mettant en lumière les diverses manipulations. Hélas, c'est sans compter avec les envies de faire le « buzz » d'un des responsables de SOS Racisme. Dans son ignorance de la réalité de notre contexte et donc, de sa complexité, M. Sopo néglige de prendre en compte le fait, qu'il y a en Corse comme ailleurs, non pas une seule et unique opinion, mais une myriade de points de vue. Bien des femmes et des hommes, détricotant les idées et les faits, font des droits de l'homme, de tous les droits y compris celui lié à

l'exercice de l'autodétermination, leur aspiration quotidienne. Ce courant auquel je me réfère pleinement, mène une bataille idéologique de tous les instants contre la tentative de hold-up perpétrée par une partie de la facho sphère qui prétend s'arroger le monopole de la défense de l'identité culturelle. Le danger est réel, car il peut déboucher sur une violente poussée d'un nationalisme réactionnaire, périlleux pour « L'étranger » et totalement éloigné du concept d'émancipation qui doit fonder une lutte populaire de libération.

Cette fraction de la facho sphère s'agite aujourd'hui en faisant la promotion d'une campagne « anti Sopo ». Son prétexte (car il ne s'agit que de cela) ? Se draper dans une posture d'offensés qui voudraient trouver justification au regard du mépris dont aurait fait preuve M. Sopo dans les heures qui ont suivi l'annonce du décès du maire de Guarguale. Cette posture se veut défenderesse de nos traits culturels, le tous en distillant, par ailleurs, le soupçon du complot.

Il y a sans doute dans l'univers quotidien de M. Sopo, des conceptions particulières du rapport à la mort, de la teneur du combat politique et des moyens à employer.

J'affirme ici, en tant que militant politique, représentatif d'une opinion parmi beaucoup d'autres, que le rapport à la mort varie selon les latitudes, les croyances et l'histoire des peuples. C'est à ce titre que je revendique avec mes compagnes et compagnons de lutte, une pratique radicale et sans concession au niveau du combat politique. Il y a de fait dans ce champ d'action des adversaires, voire des ennemis. Notre vision de l'humanité et de ce qui devrait contribuer à sa plénitude, part du respect profond de l'intégrité morale et physique que nous nous devons de témoigner à nos alter-ego. C'est ce qui fait, entre autres aspects, la différence entre ces deux premiers camps que sont les progressistes et les réactionnaires. Poussant le raisonnement plus loin, nous sommes convaincus, que le sort de l'Humanité tient en sa volonté et en sa capacité à éradiquer un système qui réduit l'Homme à une simple fonction.

Voilà pourquoi nous estimons fermement que, lorsqu'une famille est endeuillée, il convient de prendre en compte cette part d'humanité en adoptant une réserve de tous les instants. Nous nous sommes totalement opposés aux idées du maire de Guarguale, de son vivant. Nous ne nous réjouissons d'aucune mort et c'est à ceux qui sont encore de ce monde et qui pensent de manière similaire, que nous répondons pied à pied.

Quant à vous M. Sopo, vous qui êtes issu du Mouvement des Jeunes Socialistes, soyez plus inspiré. Vos amis au gouvernement, par leurs politiques bellicistes mettent le Moyen-Orient (et d'autres contrées du continent africain) à feu et à sang. Votre Etat figure parmi les leaders de la production et de la vente d'armements. Vos amis du gouvernement actuel, n'ont de cesse que de renforcer l'appareil ultra sécuritaire tout en favorisant une islamophobie aussi injuste que latente. Et pour en finir, comme vous et vos amis êtes farouchement opposés à une véritable solution politique pour la Corse, est-ce trop vous demander, pour une fois, de vous départir de cette morgue et de cette assurance méprisante qui caractérisent les complices d'un impérialisme prédateur ?

Serge Vandepoorte, Militant Manca

P.-S.

* <http://www.a-manca.net/lettre-ouverte-a-m-sopo-president-de-sos-racisme/>

Notes

[1] Le 29 août 2016, Charles-Antoine Casanova, maire de Guarguale âgé de 52 ans, est décédé à la suite d'un accident de moto en périphérie d'Ajaccio (note d'ESSF).

[2] Dominique Sopo a réagi sur Twitter à la mort du maire de Guargualé (Corse-du-Sud), qui avait suscité un tollé après ses propos racistes à l'égard de la communauté maghrébine. Ce tweet inspiré de l'esprit du site parodique « Le Gorafi », publié lundi 29 août sur son compte personnel, commentait ainsi la mort de Charles-Antoine Casanova. « L'info selon laquelle une borne kilométrique aurait crié Allah Akbar serait une intox » (note d'ESSF).

[3] Sisco en version francisée (note d'ESSF).